

ROBERT DOISNEAU

et les livres pour enfants

par Pierre Bonhomme

Lorsque l'on évoque l'œuvre de Robert Doisneau, on pense naturellement à ses photos d'enfants : « Les gosses de Paris », « Les doigts pleins d'encre », « La vie de famille »... il en existe certainement bien d'autres, encore inconnues, parmi les 150 000 clichés qu'il a laissés. Des photos de gosses en blouse grise, galoches aux pieds, béret vissé sur le crâne, des gosses comme on n'en verra plus, qui jouent à des jeux disparus dans des terrains vagues qui n'existent plus.

Pourquoi celui qui a su jeter un regard complice et attendri sur ces gamins des rues a-t-il si peu créé pour les enfants ? Il aurait été vain de le lui demander, lui qui a un jour déclaré : « si tu fais des images, ne parle pas, n'écris pas, ne t'analyse pas, ne réponds à aucune question » (entretien avec Sylvain Roumette, Photopoche 1983).

En fait, Doisneau n'a illustré que deux albums, espacés de 15 ans : un livre à compter : *1, 2, 3, 4, 5* (La Guilde du Livre, 1955) et une histoire : *L'Enfant et la colombe* (Chêne, 1978).

Les deux autres livres illustrés par Robert Doisneau, parus chez Nathan dans les collections « Les Hommes travaillent » (*Marius le Forestier*, 1964) et « Les Femmes travaillent » (*Catherine la danseuse*, 1966) sont des documentaires pour la jeunesse pour lesquels il a effectué un reportage conventionnel. On ne s'attardera pas sur ces deux contributions de Doisneau qui, par chance, concernent deux métiers « photogéniques » par eux-mêmes. Il s'y efforce de suivre au plus



1, 2, 3, 4, 5, photo R. Doisneau, La Guilde du livre et éditions Clairefontaine, 1955 © Rapho

près un texte documentaire abondant. Les quelque 80 photos qui illustrent chaque volume souffrent d'une mise en pages étriquée qui ne les met pas en valeur. À peine retrouvera-t-on le clin d'œil un peu anarchisant de Doisneau dans la photo détournée du képi du garde forestier, qui s'installe majestueusement sur un à-plat comme un monument, dérisoire attribut de l'autorité. Ces exercices obligés ne figureront probablement pas dans les anthologies consacrées à Robert Doisneau, mais les deux premiers albums sont d'un plus grand intérêt.

Au cours d'une rencontre avec Jean-Paul Fily de la Librairie Privat nous lui avons demandé ses impressions de libraire spécialiste, connaisseur critique avisé des publications pour enfants illustrées par la photographie.

Ce qui le frappe lorsqu'il ouvre l'album à compter 1, 2, 3, 4, 5¹ c'est d'abord le grand format, tendant vers le carré, qui permet à l'illustration pleine page de s'installer et de développer ses lignes de force : la verticale énergique du « 1 » figurée par une quille en gros plan, les obliques des « 5 », « 6 » et « 8 » qui prolongent et élargissent le champ en aérant l'image. Il remarque aussi la modernité (pour l'époque) des rabats de couleur bleue des gardes et de la dernière double page qui contraste avec les sujets plus conventionnels des pages d'intérieur. Le dessin d'enfant à la craie qui apparaît deux fois - une figure féminine en robe à paniers - et les petits graffiti qui animent certains des chiffres inscrits au tableau nous montrent l'intérêt qu'il attache dès cette époque au caractère spontané et ludique des dessins d'enfants, de même qu'il a été très respectueux de la création populaire dans ses aspects les plus modestes.

Pour Jean-Paul Fily, Robert Doisneau reste un peu prisonnier de certaines influences : les photos de chatons, de canards rappellent avec insistance les créations d'Ylla (dont plusieurs albums furent également édités par la Guilde du Livre). Les graffiti sont une réminiscence de Brassai. Le poupon de la

page de garde rappelle aussi les albums pour les naissances de Natkin.

L'Enfant et la colombe (1978) est d'une tout autre veine. On y sent Doisneau libéré des contraintes du cadre rigide du reportage documentaire ou de la série obligée de chiffres à illustrer. Il entre en ami dans une famille originale dans laquelle les parents, les enfants, les chats, les colombes vivent en bonne harmonie. Il y saisit sur le vif des scènes intimistes où le naturel ne semble pas feint, où les éclairages sont tout en demi-teinte. Il suit avec attendrissement le héros de l'histoire, un petit bonhomme aux yeux espiègles portant son inséparable colombe apprivoisée.

La connivence évidente avec les acteurs de cette petite histoire un peu simplette semble avoir libéré l'opérateur : le faux naturel des scènes qu'on lui a souvent reproché fait place ici à un style plus libre, plus fluide, aux efforts moins recherchés.

Bien sûr, Doisneau n'a pu s'empêcher d'inclure un ou deux morceaux de bravoure convenus, qui manquent de naturel, comme celui de l'homme-sandwich sur la Passerelle des Arts ou celui des religieuses arpentant l'allée du jardin public. C'est un petit travers que la poésie de l'ensemble fait vite oublier. Reste qu'au sein de l'œuvre largement connue de Robert Doisneau, il convient de ne pas oublier ces deux livres pour les enfants. ■

1. La coordination de l'ouvrage a été faite par Albert Plécy. Président de la Société des Gens de l'Image, Albert Plécy a aussi dirigé et mis en pages *ABCD*, abécédaire sélectionnant des œuvres de photographes, dédié à E. Steichen, Éditions photographiques de la jeune Parque, 1962 (26 x 26) collection Tout en images ; Jaune.